

La Grande Transition de l'Humanité

par Jean Eric Aubert, Christine Afriat et Jacques Theys

FYP Éditions, 2018, 248 p., 23 €

Karl Polyani, très grand économiste du XX^e siècle, dans son livre *La Grande Transformation*, analysait les origines politiques et économiques de notre temps (livre paru en 1944). C'est sans doute en référence à ce terme qui a fait date, que les auteurs ont ainsi titré leur livre. Nous sommes effectivement à « l'âge des transitions » – numérique, écologique, démographique, géopolitique, cognitive voire anthropologique – où s'invente et s'annonce un monde nouveau. C'est aussi ce que décrit *Préventique* et cet ouvrage permettra d'approfondir cette compréhension de notre monde.



Cette transformation est peut être seulement comparable dans son ampleur au néolithique, c'est-à-dire au passage, il y a une dizaine de milliers d'années, du nomade cueilleur chasseur au sédentaire agriculteur, puis urbain. C'est l'hypothèse explorée dans cet ouvrage à plusieurs mains, réalisé à l'initiative de la Société française de prospective.

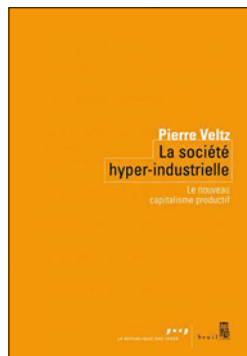
La société hyper-industrielle Le nouveau capitalisme productif

par Pierre Veltz

La République des idées, Seuil, 2017, 128 p., 11,80 €

Parmi les auteurs qui ont les plus analysés les transitions actuelles, Pierre Veltz figure aux toutes premières places par sa volonté de cerner au plus profond et avec le plus de rigueur possible la réalité des transitions du monde de l'industrie, de la mondialisation croisés avec les territoires.

Ce nouvel ouvrage, prix du livre d'économie 2017, fait une synthèse de cette nouvelle industrie, de ce nouveau capitalisme productif qui se construit sous nos yeux, sur les territoires et au niveau du globe. Et loin de reprendre les poncifs bien connus sur ce thème, ce qui frappe c'est la profondeur et l'originalité de ses analyses, c'est la vision à long terme construite sur des analyses en profondeur.



De très nombreux sujets sont abordés de façon nouvelle : place de l'industrie et des services, place de la robotisation et des plateformes, renouvellement de la géographie de l'économie productive et de sa structuration, polarisation et fragmentation des chaînes de valeur...

L'analyse des quatre lignes de force du monde industriel peut être discutée, mais elle frappe par sa nouveauté : une économie des infrastructures et savoirs communs, une économie des relations plus que des transactions (de l'intelligence plus que des transactions mécaniques), une économie des coûts fixes (de la conception et du marketing) et une économie de la communauté (au sens d'un travail où l'individuel et le collectif se recombine de façon nouvelle).

Pierre Veltz prend le contrepied du pessimisme ambiant concernant les économies française et européenne.



Piloter le véhicule autonome

Au service de la ville

par Jean-Pierre Orfeuil et Yann Leriche

Descartes et Cie, 2019, 265 p., 17 €

Cet ouvrage apporte un complément important au dossier de ce numéro sur la mobilité et le territoire : bien que centré sur le véhicule autonome, il élargit ce propos en analysant les évolutions conjointes de la ville et de la

mobilité, et étudie la place que cette disruption dans le domaine des transports apportera sur la ville, mais aussi sur la société. Car il s'agit de la première innovation de rupture dans le domaine des transports depuis 50 ans. Chemin de fer, automobile, transport aérien se sont succédé tous les 50 ans environ.

L'analyse de cette évolution est réalisée en suivant cinq dimensions essentielles pour en mesurer l'impact, la technologie, les règles, les usages, les systèmes ainsi constitué et enfin les territoires, qui toutes ensemble peuvent apporter de la confiance et dont l'acronyme résume cet apport : Trust. C'est certainement un des premiers grands livres sur le véhicule autonome, la mobilité et la ville.

Les ouvrages présentés dans cette rubrique « Librairie » sont très souvent des jalons pour analyser les changements du monde moderne, et ce dans de très nombreux domaines : finance, politique, territoires, technologies, travail, stratégie, social, santé... pour prendre les tout derniers numéros de *Préventique*. Il s'agit donc d'outils pour construire une idée des bouleversements que nous connaissons. Nous serions ravis qu'un débat s'instaure à ce sujet.

La guerre qui ne peut avoir lieu

par Jean-Pierre Dupuy

Desclée De Brouwer, 2019, 230 p., 17,90 €

L'ouvrage que Jean-Pierre Dupuy vient de publier porte sur l'une des menaces les plus radicales qui pèse sur notre monde, la guerre nucléaire. Et pourtant ce danger est complètement occulté, ignoré. Nous y sommes insensibles parce qu'aveuglés par l'idée que la dissuasion nucléaire en supprime le risque. Or, le danger (évidemment d'une immense gravité) est réel, et repenser ce risque est d'une très grande importance. Et permet une réflexion profondément renouvelée sur le risque.

L'auteur place ainsi en exergue la phrase suivante de Trump dans *Playboy*: « Je crois qu'il n'y a rien de plus stupide que de penser que cela n'arrivera jamais parce que tout le monde sait que les armes nucléaires ont un immense pouvoir de destruction et que l'on va se garder de les utiliser. Quelle connerie! ». N'est-ce pas là l'aveu de la réalité du risque de guerre nucléaire? Et l'expression de ce qui l'occulte aux yeux des populations?

Il rappelle les propos de McNamara (responsable du département d'État pendant la guerre froide:

« Durant la guerre froide, nous sommes passés plusieurs dizaine de fois à un cheveu de l'apocalypse nucléaire.

« Personne ne devrait croire que les forces américaines auraient pu être victimes d'une attaque par les armes nucléaires tactiques sans réplique par une frappe nucléaire. Et cela nous aurait conduits à quoi? À la catastrophe absolue. »

Jean-Pierre Dupuy rappelle que, malgré la terrible menace d'anéantissement mutuel, le risque d'une première frappe est réel et donc celui d'une terrible catastrophe, comme le montre Daniel Ellsberg, spécialiste américain des questions de guerre nucléaire:

« Bien qu'officiellement nié, le lancement sur alerte préemptif a toujours été au cœur de notre système d'alerte stratégique. [...] Dissuader n'a jamais été le seul ni même le principal objectif de notre action. »

Dans ce livre brillantissime, l'auteur analyse les nombreux paradoxes de la dissuasion, illustrés par ce type de raisonnement:

« Si l'une des nations se protégeait, l'autre pourrait croire que la première se croit invulnérable, et pour prévenir une première frappe, frapperait la première.

« Pour que la dissuasion fonctionne, elle doit fonctionner parfaitement. Si elle fonctionne parfaitement, elle échoue. » (paradoxe de l'autoréfutation de la dissuasion).

Comment juger la dissuasion et comment poser la question du jugement de celle-ci? Les jugements sont de plusieurs types rappelle-t-il:

- Nous protège-t-elle assez? Est-elle assez efficace du point de vue de notre défense?
- Est-il moralement possible de menacer et de prévoir de tuer des centaines de millions de personnes, en mettant en jeu la vie de centaines de millions de personnes de son pays?

Et ces deux jugements ne s'opposent-ils pas? Ne rentre-t-on pas dans une contradiction au sein même de l'éthique? « En



matière de dissuasion, il semble qu'on ne puisse à la fois satisfaire l'éthique et la rationalité», reprend l'auteur.

Si la dissuasion n'est pas crédible, pour aucune des parties, comment peut-on baser sa défense sur une telle politique? Comment sortir de ces contradictions, de ces paradoxes?

Jean-Pierre Dupuy apporte une solution brillante, en résonance avec les idées de René Girard à cette question clé: « l'un et l'autre des adversaires ont un intérêt commun: ils ont besoin l'un et l'autre d'être dissuadé ».

Comment rendre crédible la perspective de la catastrophe (et d'une certaine façon son inéluctabilité) sans provoquer la démotivation de passer à l'action?

Cette question est d'un intérêt considérable, et va au-delà du risque de guerre nucléaire, incluant les questions liées au risque climatique par exemple. C'est l'un des objets majeur de sa réflexion, que de repenser la temporalité de la marche à la catastrophe.

Pourquoi peut-on dire que, même en abolissant les armes nucléaires, cela ne nous délivrerait pas du risque posé par l'anéantissement mutuel assuré (*Mutual assured destruction*, MAD)?

Voilà quelques-unes de nombreuses questions de grandes profondeur et portée que pose Jean-Pierre Dupuy dans cet ouvrage sur ces questions de la guerre nucléaire, auquel il apporte des réponses très lumineuses.

Ces réponses, nous vous proposons de les lire dans l'entretien que nous accordera M. Dupuy dans le numéro de septembre de *Préventique*.



Résilience alimentaire et sécurité nationale

par Stéphane Linou

Autoédition

C'est avec plaisir que nous recommandons la lecture de cet ouvrage de Stéphane Linou, collaborateur de *Préventique*, qui autoédite cet ouvrage. Le sujet est neuf et important: l'approvisionnement alimentaire, qui nous semble totalement garanti, est au contraire fragile. En cause, la tension de la chaîne logis-

tique qui assure le réapprovisionnement des boutiques et autres centres commerciaux, et qui peut être victime d'une cyberattaque, d'un vaste mouvement social (ce fut le cas à La Réunion au plus fort du mouvement des gilets jaunes), ou d'autres catastrophes.

Or, ce qui était de la responsabilité des autorités communales depuis le moyen âge (la garantie d'un approvisionnement permanent des populations) n'est même plus un sujet de nos jours, alors que le système logistique est de plus en plus sensible. Les risques de rupture de l'approvisionnement en essence est un exemple parmi d'autres de cette menace.

C'est bien d'une obligation régaliennne qu'il s'agit et c'est l'objet de la démarche de Stéphane Linou auprès de nombreuses autorités de l'État, Sénat compris. Ce sujet est issu d'un mémoire au sein du mastère spécialisé de l'EISTI, et sera l'objet d'un article dans le n° de septembre de *Préventique*.

L'ouvrage est disponible en ligne:

www.thebookedition.com/fr/resilience-alimentaire-et-securite-nationale-p-367243.html